

MARIE-MADELEINE, PATRONNE DES COMPAGNONS DU DEVOIR
Présentation à l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir,
Loge de la Morriyyah
23 février 2010

1- ENVOI

Chers Compagnons du Devoir de la Morriyyah,

Tout a commencé autour d'une table de salle-à-manger, œuvre de l'un d'entre vous, comme si le fait quotidien de la *commensalité* devait marquer notre rencontre pour toujours!

Dix années (c'est le nombre de la plénitude) après cet épisode, vous me demandez de partager l'une des plus belles Paroles de la Bible, qui est aussi l'une des plus touchantes traditions populaires : les Paroles de Marie-Madeleine, Patronne des Compagnons du Devoir ! Votre fidélité me touche et votre confiance m'honore. Je vous remercie de votre invitation.

Les Paroles de Marie-Madeleine sont des puits débordants d'une eau inépuisable et mystérieuse et vous êtes en droit d'attendre un de ces chefs-d'œuvre qui vous sont coutumiers. Je serai bien incapable de le produire, et ne vous proposerai ce soir que quelques *pistes* d'accès à l'*univers* du *lien privilégié* entre Marie-Madeleine et Compagnons.

2- INTRODUCTION

Sainte Marie-Madeleine, l'Aimée de Jésus-le-Christ, d'un côté ; les Compagnons du Devoir d'un autre côté ; deux piliers à ces mariages de révélations, traditions et valeurs qui contribuent à la clef de voûte des équilibres de l'architecture chrétienne. Le premier pilier de notre édifice est Marie-Madeleine avec l'*Amour* selon la tradition canonique, et la *Connaissance avec* l'intellect selon les traditions hermétiques et gnostiques. Le second pilier est votre Association avec la *fraternité* fidèle et le sens du *devoir*. L'enjeu consiste à bâtir, selon la « promesse de continuité », sa propre vie terrestre en lui donnant son *sens*, un sens qui la *dépasse*.

Se familiariser avec l'équilibre de ces deux piliers, trois fois millénaire ou six fois centenaire, selon qu'il s'agisse du premier ou du second, c'est comprendre¹ la relation de Marie-Madeleine à Jésus d'une part, et la relation de Marie-Madeleine aux Compagnons et donc à Jésus d'autre part. C'est « prendre avec soi », et « transporter sur soi » le sens du *Compagnonnage*.

Ce processus ouvre des angles différents, selon la discipline, la mode, le style, la culture, les envies, les convictions, l'humeur, en bref, les attentes du *quêteur*. La palette des *possibles* comprend : théologie, ésotérisme, alchimie, gnose, occultisme, histoire, archéologie, religion, philosophie, ethnologie, sociologie, technologie, artisanat, économie, psychologie, éthique, énonciation incomplète et en vrac des riches facettes d'un *humanisme* vivant et vivace au temps de notre Postmodernité insipide, matérialiste et banalisante. C'est l'angle de l'*humanisme* que je propose d'ouvrir pour nous ce soir, car il est le plus ouvert et comprend l'ensemble de tous les accès possibles à notre *univers*.

Nous passerons en revue successivement les Marie-Madeleine des Evangiles canoniques, des légendes et courants hermétiques, et concluons sur le sens des deux piliers.

¹ Etymologiquement : *prendre avec soi*.

3- MARIE-MADELEINE DES EVANGÉLISTES CANONIQUES

Introduction

Marie-Madeleine des Evangélistes canoniques, selon la référence retenue, est un personnage *controversé* quant à son identité et sa fonction, qui fait l'unanimité quant à sa vocation de *témoin*. J'ajoute que, pour ma part, Marie-Madeleine est *évangélique* quant à sa vocation de *témoin-prophète* de Jésus-le-Christ. Nous découvrirons deux de ces témoignages prophétiques, qui ouvrent l'un sur Pâques et la Rédemption, l'autre sur la Messianité de Jésus et l'*agapé*, ou mariage de l'amour humain et de l'amour divin. Commençons par l'*historique* du personnage biblique.

Historique de Marie-Madeleine

Selon la tradition, Marie-Madeleine serait née en l'an 3 Apr. J.-Ch., et aurait été la fille d'un prêtre de David officiant dans une synagogue de Capharnaüm en Galilée, sur la rive sud du Lac de Tibériade. Elle serait originaire de la ville de Magdala (hébreux *mgdal*, tour), nom que le Talmud² donne à une ville de pêcheurs du même endroit. Selon une tradition plus officielle de l'Eglise catholique romaine, Marie, assimilée à Marie de Béthanie et à Marie de Magdala (ou Marie-Madeleine) est la sœur de Marthe et de Lazare, famille distinguée de Béthanie. A la mort de ses parents, elle a hérité du château de Magdala (d'où son nom de Marie de Magdala ou Marie-Madeleine) en Galilée, où elle vécut dans le luxe, les plaisirs et le scandale. Le nom de Magdala, en hébreu est lié avec l'*eau*, et plus exactement à la Tour (ou le château) d'eau. L'eau, dans la lecture des deux Testaments, symbolise la *Parole* et la *Vie*.

Pécheresse délivrée de 7 démons selon Luc, Marie-Madeleine est, après Marie la Mère de Jésus, la femme la plus présente du Nouveau Testament tout entier. Elle suit Jésus depuis la Galilée, est présente à sa mort, elle est le premier témoin de sa Résurrection. Elle serait enterrée avec Marie la Mère de Jésus à Ephèse en Asie-Mineure. Le reste de son histoire, en-dehors des Evangiles, est l'objet de légendes et de traditions qui ont fait d'elle, je dirais : «la plus humaine des apôtres». Si elle n'est pas des *Douze* et ne peut donc porter officiellement le nom d'*apôtre*, elle est *aimée* au point d'être la première présente ou nommée sur le front du témoignage de Pâques, qui est au cœur du Christianisme. En cela, elle est à mes yeux un apôtre, et le premier des apôtres.

Marie-Madeleine témoin-prophète de Pâques

Marie-Madeleine, dans les Evangiles canoniques, est la première personne à voir le Ressuscité et à recevoir son message de Pâques³, ou encore la première parmi celles citées comme témoins de la Résurrection.⁴ De plus Jean rapporte que le Seigneur lui apparaît à elle, avant tous les autres disciples, et, alors que toute en pleurs, seule "près du tombeau", elle se demande ce "qu'on a fait de son Seigneur", il lui apparaît sous les traits de celui qu'elle prend pour le jardinier, et qu'elle finit par reconnaître parce qu'il l'appelle par son nom : "Marie !" Elle lui répond affectueusement : "Rabbouni"⁵.

Ce stade de la connaissance par le *cœur* paraît à la limite du possible de l'initié ou du témoin-prophète : alors qu'elle veut s'approcher et peut-être entourer de ses bras les pieds de son Seigneur,

² Recueil de commentaires juifs sur la Torah (le Pentateuque)

³ Mt 28, 9-10 ; Mc 16, 9-11 ; Jn 20, 14-18

⁴ Lc 24, 10

⁵ Jn 20, 11-18

comme elle l'avait fait en les baignant de larmes et en annonçant la messianité de Jésus⁶, celui-ci lui lance le fameux : "Noli me tangere"⁷, car il a déjà revêtu l'habit de la transcendance divine. Marie-Madeleine, par son *amour*, est parvenue au degré suprême de la *connaissance*⁸ humaine, et, la première de toutes, elle aura le droit, la compétence, de dire aux disciples : "[...] j'ai vu le Seigneur"⁹, ce qui signifie, je l'ai reconnu, ou je l'ai *connu*, soit connu dans le renouveau de la Résurrection et de la Vie. C'est sur cette expérience de l'initiation au témoignage prophétique que se greffe l'Évangile apocryphe de Marie¹⁰, puisque Marie y témoigne de la *connaissance* de celle dont Pierre en personne concède que le Sauveur l'"aimait plus qu'aucune autre femme."¹¹

Ainsi pouvons-nous conclure avec le Professeur François Bovon : "Lc 24, 10 (voir 8,2), Mc 16,1 ainsi que tous les évangiles, Évangile de Pierre y compris, rattachent le nom de Marie Madeleine aux événements de Pâques."^{12 13} Marie-Madeleine est bien celle que nous voyions comme le premier témoin-prophète de la Résurrection et de la Vie.

Marie-Madeleine témoin-prophète de la messianité de Jésus

Marie-Madeleine, dans les Évangiles canoniques, prend l'initiative d'aller vers Jésus, alors que la maison où il mange est celle d'un personnage distingué, qu'elle est pleine de monde, et qu'elle n'est pas invitée. Par l'onction qu'elle porte à Jésus, elle témoigne de la prophétie de sa messianité. Cette onction n'a pas de prix et même les apôtres lui reprochent la dépense du parfum et du vase, alors qu'elle est pauvre.

Luc la fait apparaître pécheresse adultère. La tradition canonique interprète¹⁴ l'adultère comme le péché qui consiste à violer la foi conjugale. La tradition apocryphe parle de rupture de l'équilibre entre le Bien et le Mal, la Loi et la Créature. Le message de Luc va plus loin que l'adultère et que le péché : il est de rétablir l'équilibre entre la Loi et la Créature, de faire tomber les *étiquettes* que la loi et la société mettent sur les personnes, pour ouvrir à la révélation de l'amour, de l'amour humain et de l'*amour* divin.

C'est donc Marie-Madeleine qui témoigne et prophétise, non seulement de la *messianité* de Jésus, mais encore de la *préséance* de l'*amour* et du *pardon* sur les catégories de la société et de la loi. Je souligne que Marie-Madeleine, pécheresse ou non pécheresse, a franchi des étapes révolutionnaires, voire scandaleuses pour la culture et les mœurs de l'époque : s'inviter à un repas où ni elle ni les femmes n'étaient prévues, toucher de manière érotique les pieds de Jésus avec ses cheveux, interrompre un repas, occasion de partage social très important, qui plus est chez un riche pharisien et en qualité de pécheresse pour Luc ! Marie-Madeleine témoigne de la *responsabilité* et du *libre arbitre* de la créature : "Même si l'amour de Dieu reste au centre de son message, il accorde toujours une place importante à la responsabilité humaine."¹⁵

Nous concluons avec François Bovon : "Surmonter le péché – ou plutôt détruire les préjugés mortels dans la *société* (les clichés sur les gens, des drogués aux banquiers) et s'examiner soi-même (où localiser mon péché ?) pour l'*individu* - n'est pas une affaire de contrôle légal de nos marques ni

⁶ Voir immédiatement plus bas

⁷ "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père." Jn 20,17

⁸ Connaître, c'est «naître avec». Marie «naît avec Jésus» dans la révélation de Pâques.

⁹ Jn 20,18

¹⁰ Cf. plus bas, sous 4

¹¹ ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS II, Paris, Editions Gallimard, 2005, pages 18

¹² Voir Mt 28,1 ; Jn 20, 11-18 ; Ev Pierre 50

¹³ BOVON, François, L'Évangile selon Saint Luc, 19,28 – 24,53, Genève, Labor & Fides, 2009. P. 414

¹⁴ Cf. plus bas, sous 4

¹⁵ BOVON François, L'Évangile selon Saint Luc, 1,1-9,50, Genève, Labor & Fides, 2007.P. 385.

d'application de règles écrites, mais de *rencontre*."¹⁶ Tel est le message de témoin-prophète de Marie-Madeleine. Nous ajoutons : «de rencontre et de partage».

4- MARIE-MADELEINE DES LÉGENDES ET DES COURANTS HERMÉTIQUES

Introduction

La ferveur populaire autour de Marie-Madeleine a traversé le Moyen-âge depuis très tôt (le Pape Grégoire le Grand a consacré l'amalgame des trois Madeleine en une seule personne¹⁷ en 591, ce qui semble avoir permis sa canonisation), et depuis le Sud de la France, lieu légendaire de débarquement des trois Maries. Cette ferveur est devenue un engouement général autour des reliques de la Sainte, dont la rumeur courut dans toute l'Europe qu'elles se trouvaient dans la célèbre Eglise de Vézelay. Du coup, on revendiqua la localisation de ses reliques depuis Rouen jusqu'en Angleterre, et les recherches entreprises vers 1280 débouchèrent sur «l'invention» (selon la formule consacrée) du corps d'une femme dans une grotte de la Baume dans le sud de la France. La décision fut sans appel : la grotte renfermait les reliques de la Sainte.

A cette époque il y eut très vraisemblablement la rencontre de deux des attitudes sociales qui, tout au long du Moyen-âge et jusqu'à la fin du XVème siècle, contribuèrent à façonner l'Europe chrétienne : la *piété populaire* et le *corporatisme*. La piété populaire est faite d'enthousiasme, et sa fringale de repères religieux ouvre sur des courants de tous acabit. Le corporatisme exprime ce même enthousiasme, mais à-travers un appareil professionnel rigoureux. La progressive laïcisation qu'il entraîne peut ouvrir sur l'ésotérisme, par besoin de compensation du sacré et du liturgique.

L'ésotérisme confine avec l'hermétisme, et sous hermétisme, je regrouperai dans ce chapitre, par soucis de simplification, le courant hermétique à proprement parler, qui est issu d'Egypte dans ses successions grecque et arabe, et les traditions et légendes qui ont alimenté piété populaire et corporatisme. Il s'agit, pour l'artisan bâtisseur du «tsunami» des cathédrales, d'une part de défendre sa liberté et ses convictions contre une Eglise et un Etat qui ne tolèrent ni contre-idéologie, ni contre-pouvoir, et d'autre part de progresser vers un idéal qui devient de plus en plus personnel et *intérieur*.

Nous allons passer en revue les éléments qui me paraissent parmi les plus saillants quant au lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons, d'abord dans les *traditions* et les *légendes* en Provence médiévale, ensuite dans le courant *hermétique* à proprement parler.

Les traditions et les légendes en Provence médiévale

- *Avertissement*

A propos de Marie-Madeleine, les courants que l'on peut regrouper sous la désignation de traditions et légendes en Provence médiévale sont les plus connus, les plus courus, les plus vivaces. Ce sont vraisemblablement, je le souligne, ceux qui sont à l'origine du lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons. Ce sont donc ceux qui vous seront les plus familiers et qui ne nécessiteront pas que mon propos s'y attarde. Le but que je poursuis en les évoquant, est de partager leur parfum puissamment ésotérique. Ce parfum oriente sur un sens caché qu'il n'est pas donné de pénétrer. La pénétration du sens, ou *révélation* du *mystère* est affaire individuelle avant tout. Le processus peut être la source de recherches rigoureuses, comme il peut être celle de dérives sans fin. Chacun est libre, dans sa quête, de vérifier ou de

¹⁶ Ibid. p. 386

¹⁷ Cf. plus bas, sous *La Tradition catholique romaine*

rêver, ou les deux. Je ne ferai qu'évoquer ces éléments, sans les commenter, afin de laisser le parfum pénétrer au gré de la sensibilité de chacun.

- *La tradition catholique romaine*

La tradition catholique assimile Marie de Magdala aux Saintes Maries (selon la légende médiévale), avec Marie-Madeleine (qu'elle appelle parfois Madeleine), et Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare. Les Eglises orthodoxe et protestante les distinguent les unes des autres. Pour les Catholiques¹⁸, Marie-Madeleine serait la pécheresse que Luc mentionne sans la nommer¹⁹, et, selon les indications de Grégoire de Tours, ils situent, je le souligne, son tombeau à Ephèse, en Asie-mineure²⁰. La Sainte se serait retirée dans cette ville en compagnie de Marie, Mère du Christ et de Saint Jean. Là son culte tend à se confondre avec celui de la déesse tutélaire des lieux, dont le temple constituait l'une des Sept merveilles du Monde antique : Artémis, qui, dans l'une de ses versions, est la déesse de la fécondité représentée le corps entouré d'œufs d'autruche, et qui fut introduite en Gaule par les navigateurs grecs.

- *La tradition catholique romaine et légendes en Provence*

La légende médiévale provençale reprend la tradition catholique des trois personnages en un seul, et fait de Marie-Madeleine l'apôtre de la région. Pour les Dominicains, gardiens du tombeau qui lui est dédié à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (qu'ils considèrent comme le troisième tombeau de la chrétienté), et pour la tradition provençale, elle a débarqué aux Saintes Marie-de-la-Mer en compagnie de Marie de Béthanie, a évangélisé la région, et a vécu les trente dernières années de sa vie en prière, dans la grotte aujourd'hui encore son sanctuaire. Ses reliques vénérées sur place depuis avant le VI^{ème} siècle (alors qu'on ne les a pas «inventées» avant 1280), ont fait l'objet d'une enquête en 1974, d'où il paraît ressortir que les quelques restes (dont un crâne, des cheveux),²¹ sont ceux vraisemblablement d'une femme de petite taille, de type "méditerranéen gracile". Les reliques qui se trouvent en l'Eglise de la Madeleine à Paris, ont été simultanément reconnues comme appartenant au même type de femme. Il faut dire qu'à l'époque, les reliques d'un saint étaient dispersées jusque dans leurs plus petites unités possibles. La Sainte est fêtée le 22 juillet.

Mentionnons la tradition (reprise par le Pape Benoît XVI dans l'une de ses prières de l'Angélus²²), de la "pauvre barque sans rames ni voiles" : elle aurait été exposée sur la mer en pleine tempête, par les "Juifs fatigués de leurs exhortations", avec à son bord Marie de Magdala, Marthe sa sœur, et Lazare leur frère, pour finir, "sous la garde de Dieu", à Marseille. Selon d'autres légendes provençales, la même barque aborde aux Saintes-Maries-de-la-Mer, avec Marie-Madeleine, sœur de Lazare, Lazare, Marthe sa sœur, Maximin, Marie-Jacobé, sœur de Marie Mère du Christ, Marie-Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean, et Sara sa servante. L'équipage se disperse, Marie-Madeleine, guidée vers le levant par une étoile, escalade une montagne, et arrive à une grotte dont l'Archange Michel chasse le dragon. Elle y passera les 33 années du reste de sa vie, vêtue de ses seuls longs cheveux, à prier pour achever d'expié ses péchés. Sentant sa mort arriver, elle fait quérir Saint Maximin, qui lui donne la communion et l'enterre dans un mausolée, précisément à

¹⁸ Cf. Grégoire le Grand, *Homiliae in Evangelium* 2,33

¹⁹ Cf. Lc, 7,36-49

²⁰ Cf. In Gloria Martyrium, ch. 29, P.L., t.71, c 731

²¹ Cf. Windows internet explorer, *les reliques de Marie Madeleine*, Victor Mortis, 2003-2006

²² Cf. Benoît XVI, INTRO, DIMANCHE 23 JUILLET 2006, Angélus in <http://eucharistiemisericor.free.fr/>

l'emplacement de la basilique actuelle de la Sainte Baume où l'on vénère encore ses reliques. Ses compagnons se dispersèrent dès leur débarquement et évangélisèrent la région.

Cette légende se réfère vraisemblablement à celle de Sainte Marie l'Egyptienne, prostituée et pécheresse repentie, qui vécut au Vème siècle, arrosa la Croix de ses larmes, et vécut en ermite 47 années, pour recevoir de Saint Zosime, avant de mourir, la communion. Rappelons au passage les analogies traditionnelles entre la barque sacrée des pharaons égyptiens, la barque des Saintes Maries et la Nef emblématique de la Ville de Paris, pour montrer l'étendue et la popularité que prirent ces vénérables légendes et traditions. L'Eglise de Vézelay, fondée au IXème siècle, et alors dédiée à Saint Pierre et Saint Paul, dès le XIème siècle, se proclama dépositaire des reliques de Sainte Marie-Madeleine. C'est de là et dès lors que partiront les Croisades, avec l'espoir partagé par toute la chrétienté occidentale que, si Marie la Magdaléenne la pécheresse aux Sept démons²³ avait pu être pardonnée, tout le monde, même le pauvre monde des petites gens, le pourrait, par son *intercession*.

C'est dans la grotte de Saint-Maximin que l'on retrouve, de passage en tant que pèlerin, Maître Jacques, le fondateur et Père spirituel des Compagnons de France, qui ne serait autre que Jacques de Molay, le dernier grand Maître des Templiers, exécuté sur l'ordre de Philippe le Bel en 1314.

Nous savons que, selon une autre version qui nécessite une audacieuse compression chronologique, Jacques ne serait autre que le maître tailleur de pierres qui, avec l'aide de Soubise, le maître charpentier, aurait collaboré à la construction du Premier temple de Jérusalem au Xème siècle Av. J.-Ch., et que tous deux auraient débarqué en Provence en compagnie de Hiram, le génial architecte du Roi Salomon.

Le courant hermétique à proprement parler

- Avertissement

Je ne retiendrai que quelques uns des éléments issus du terreau hermétique, qui me paraissent bien éclairer la tradition du lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons. Ce terreau est d'une richesse pléthorique, et il se présente truffé des pièges que pose une interprétation facile et hélas souvent cupide, comme celle de Dan Brown avec son Da Vinci Code. Ces éléments choisis seront l'*Évangile de Marie* et le *Poimandrès d'Hermès Trismégiste*. Je suis conscient que les Évangiles apocryphes ressortissent davantage à la tradition *gnostique* qu'à la tradition *hermétique*, mais les liens entre ces deux courants sont suffisamment nombreux et significatifs pour me sembler justifier ici un tel regroupement. Un dénominateur commun de ces deux œuvres est la "connaissance de l'initié", prise dans son prolongement de *témoignage* à consonance *prophétique*.

- L'Évangile de Marie²⁴

L'Évangile de Marie est un apocryphe pseudépigraphe trouvé en 1896. *Apocryphe*, c'est-à-dire «caché», car il n'est pas considéré comme entrant dans le Canon biblique. La lecture des textes apocryphes est aujourd'hui prise au sérieux, car elle est considérée comme instructive quant à la vie des premières communautés chrétiennes et quant aux différentes doctrines en vogue aux origines du christianisme, à une époque où la doctrine de base n'était pas encore arrêtée, soit entre les IIème et IVème siècles.

²³ Cf. Lc, 8,2

²⁴ Cf. ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS, op. cit. p.5-26

Pseudépigraphe, car son autorité, comme c'est en général le cas à l'époque, vient de ce qu'il est attribué à l'un des témoins de Jésus demeuré le plus en vue au II^e siècle dans des communautés à tendance gnostique : Marie-Madeleine.

Trouvé en 1896, il ne peut avoir influencé la naissance du lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons, dont l'histoire devrait remonter à celle du mouvement lui-même, soit au XIV^e siècle, si je ne me trompe pas. J'ai choisi néanmoins de l'introduire dans la description de nos deux piliers, parce que l'esprit et le contenu de l'Evangile de Marie me paraissent relever d'une nature proche de la tradition hermétique, notamment telle que relayée par le *Poimandrès* et l'*Hermès Trismégiste*, que personnellement je sens d'une certaine manière au cœur de votre Mouvement. Une autre raison est que l'Evangile révèle une Marie Madeleine qui me paraît cadrer, je dirais «merveilleusement», avec l'image que je me fais de la sainte patronne des Compagnons, à condition bien sûr de ne pas perdre de vue que le premier repère, le repère *fondateur*, est Marie-Madeleine des Evangiles canoniques. Une dernière raison tient dans le fait que le courant hermétique n'a cessé de couler et qu'il a charrié, entre cent autres, une Marie-Madeleine dans le portrait de laquelle la Marie-Madeleine de l'Evangile apocryphe ne pourrait que se reconnaître. Je me conterai d'ouvrir ici l'Evangile de Marie, car le sujet en lui-même nécessiterait que l'on s'y consacre entièrement.

L'Evangile de Marie nous est parvenu incomplet et dans une version subséquente copte²⁵, qu'on a pu recouper avec des fragments grecs datés du milieu du II^e siècle et en provenance soit d'Egypte, soit de Syrie-Palestine. Il s'agit donc d'un Evangile très ancien, dont les premières traces apparaissent moins de cent ans après les premiers écrits chrétiens, les Epîtres de Paul, et moins de trente ans après le dernier Evangile, celui de Jean.

Les trois volets de l'Evangile de Marie :

1. Entretien de Jésus avec ses disciples, dont les femmes, avec Marie (il s'agit de Marie-Madeleine) :

Jésus, "après un préambule assez philosophique sur la nature du Mal, la matière²⁶, le péché et ses conséquences, rappelle aux disciples son Evangile, la paix qui l'accompagne, la présence en eux du Royaume, et, avant de les quitter, les envoie porter à leur tour la bonne nouvelle."²⁷ Il s'agit de répondre aux préoccupations de toujours, manifestées en l'occurrence par les apôtres présents, et exprimées par Pierre, sur la destinée, la maladie, le péché, la mort.

2. Exhortation de Marie :

Aux disciples effrayés par le départ de Jésus, Marie fait part d'une vision que lui a donnée le Christ sur la *connaissance véritable*, celle qui mène l'Homme *parfait* à la stabilité et à la paix intérieure, par la réunification de l'âme et de l'*intellect*.

3. Intervention de Lévi :

Lévi, dont la fonction est prêtre juif, et qui pourrait être le percepteur Matthieu, intervient en faveur de Marie, que les apôtres hommes ne prennent pas au sérieux.

²⁵ Codex de Berlin 8 502, daté du V^e siècle, acquis au Caire en 1852, en provenance d'Akhmin

²⁶ J'ajoute : «présentée comme composé de quatre éléments, eau, feu, terre, air».

²⁷ Cf. ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS, op. cit. p. 6

Commentaires sur l'Évangile de Marie

Immergé dans la rationalité grecque ambiante de l'époque, à la croisée des courants ésotériques égyptiens, du scandale de la Croix et de la Folie de la Foi, des persécutions, de l'éloignement de l'eschaton, de la mode des courants philosophiques notamment gnostiques, l'Évangile de Marie prend position sur le *questionnement ultime* ou existentiel de l'homme quant à sa *finitude*.

La *réponse* de l'Évangile de Marie, qui, dans sa première partie, est celle de Jésus en personne, tient dans le concept de l'*Homme parfait*, que l'on retrouve au long d'une longue tradition dont les témoignages se manifestent aujourd'hui principalement à travers l'Hermès trismégiste et la Genèse. Il s'agit de l'Homme, à la fois mâle et femelle, qui, une fois séparé, est en quête de réunification.

Dans la Genèse, c'est l'adâmâh, soit l'androgyné créé à la fois homme et femme, dans l'idée d'une égalité absolue entre les deux principes. Dans leur fondement, les principes féminin et masculin sont en effet créés chacun à l'image de Dieu, et ce rapport à la transcendance divine les positionnent dans un rapport d'égalité absolue l'un par rapport à l'autre. Adam et Ève, qui seront créés beaucoup plus tard, en tant qu'incarnation individualisée (tous deux séparés par le côté, et non pas l'un issu de la côte de l'autre !), sont donc également *responsables* dans la gestion de leurs rapports à Dieu, aux hommes et à la Création.

Notons pour nous ce soir deux révélations fondamentales de la Genèse :

- Égalité absolue de l'homme et de la femme

L'Homme et la Femme (Ish et Isha) étaient deux au Jardin d'Eden d'abord, et dans le monde ensuite, à être mis devant des responsabilités identiques, avec le même libre arbitre et la même volonté principe de vie, face au choix de faire ce qui est Bon, ou ce qui est Mauvais pour l'ordre divin de la Création, soit d'accomplir leur destinée vers le Salut (la Vie) ou le Néant. Or la compétence de choisir, non pas de faire le Mal ou le Bien, mais de décider ce qui est le Mal, et ce qui est le Bien, revient symboliquement, selon le texte de la Genèse, à manger de l'arbre de la connaissance. La connaissance de ce qui est le Bien, ou de ce qui est le Mal, pour l'ordre divin de la Création, équivaut à la connaissance réservée à Dieu. Cette connaissance est celle qu'il a mise en œuvre dans la *Parole* qui a créé, par distinction, la Vie du Néant, la Lumière de la Ténèbre, le jour de la Nuit, le Ciel de la Terre, en bref, toujours selon le Texte, "ce qui est Bon", voire "très bon", de ce qui est mauvais pour l'ordre divin de la Création.

- La femme est l'être éthique par excellence

La femme est l'être éthique par excellence, précisément parce que c'est le principe féminin de l'adâmâh, incarnée de façon intermédiaire dans l'Isha de Ish, qui est mise en situation de choix entre le Bon et le Mauvais. C'est ensuite de sa décision, libre et volontaire, qu'elle est appelée Ève par Ish (qui sera appelé Adam, soit qui prendra sa nature d'homme, seulement à la naissance de Caïn !). Donner à Ève son nom, c'est indiquer que, par sa nature, désormais, la femme se définit comme la créature qui, par délégation de compétence divine, *est* la vie, et *donne* la vie (Havaâh, en hébreu signifie la vie).

Ces deux révélations de la Genèse me paraissent sous-tendre deux des idées fortes qui président à l'intervention de Marie dans son Evangile :

- L'égalité entre hommes et femmes est au fondement du message de Jésus

En l'occurrence, cette idée est reprise pour les apôtres femmes et hommes, en particulier s'agissant de Marie-Madeleine. Cette idée tranche radicalement avec la culture de l'époque, même si, dans le Judaïsme, la femme tient une place privilégiée par rapport aux autres religions et cultures. Cette idée d'égalité, progressivement abandonnée par la tradition, à commencer par les Actes des apôtres, est reprise et défendue par le courant apocryphe et notamment gnostique. Parmi les femmes reconnues généralement comme disciples de Jésus, et mises en valeur dans les apocryphes, Marie-Madeleine tient, dans une tradition qui remonte selon nos connaissances à l'Evangile de Jean (début du II^{ème} siècle), après la Sainte Mère de Dieu, le premier rôle. C'est celui du "disciple préféré" ou "le plus aimé", à telle enseigne que les Evangiles apocryphes de Philippe et de Thomas sont utilisés pour accréditer la thèse peu sérieuse du mariage de Jésus et de Marie-Madeleine. Dans le même ordre d'idée, reflétant la vivacité de l'image de cette femme, au Moyen-âge, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine évoque l'hypothèse récurrente selon laquelle Marie de Magdala aurait été l'épouse de Saint Jean, dont on se rappelle que les Evangiles canoniques le présentent comme le "disciple préféré" de Jésus. Diverses variantes avancent même que Jean et Marie-Madeleine auraient été une seule et même personne !

- La femme est l'être éthique par excellence, qui témoigne de la Résurrection à la Vie

Marie, dans son Evangile, est celle que le Seigneur a choisie pour l'initier à la *connaissance*. D'abord nous savons que Marie a été le premier *témoin* de la Résurrection, ce qui lui confère le statut de première initiée au Mystère pascal. Par la Résurrection, elle est au fondement de l'annonce de la Vérité et de la Vie, elle *connaît*²⁸ la Vérité et la Vie. C'est par son *témoignage* et sa *prophétie* qu'elle initie les disciples de Jésus au témoignage de la Résurrection à la Vie éternelle offerte à l'ensemble de l'humanité. Comme Jean, elle est à la source de la *Vérité* et de la *Vie*, dans le mouvement de revenir aux racines de l'Etre, par où tout a commencé et par où tout finira par s'accomplir. Comme le proclame Jésus, dans la première partie de l'Evangile de Marie : "Voilà pourquoi le Bien est venu au milieu de vous, jusqu'aux éléments constitutifs de toute nature pour la rétablir dans sa racine."²⁹ Cette idée de définition de l'essence et de retour à un statut premier rappelle l'adâmâh androgyne fait de poussière. Il rappelle également les notions hermétiques grecques développées dans le *Poimandrès* et l'*Hermès Trismégiste* sur l'Homme essentiel enfanté par le *noûs-Père* à la fois mâle et femelle, devenu mortel quant à son corps composé des quatre éléments primordiaux, et immortel quant à son âme et son *intellect*, alors que, divisé en homme et femme, il est en quête de la réunification de ses éléments.

Conclusion sur le courant hermétique et l'Evangile de Marie

L'Evangile de Marie repositionne, à travers Marie-Madeleine, la *Femme*, dans sa vocation d'être *éthique* par excellence, l'être de la *Connaissance*, l'être qui, par la

²⁸ J'ajoute : « elle « naît avec »

²⁹ ECRITS APOCRYPHES, op. cit. p. 16

Connaissance, donne la *Vie*, témoigne et prophétise de la Résurrection de la Vie. Il repositionne la Femme dans son statut d'*égalité* avec l'Homme, que les Apôtres ont de la peine à admettre et que l'Eglise a quelque peu oublié par la suite. Il présente enfin Marie-Madeleine dans le statut de *témoin-prophète* de la Résurrection et de la Vie éternelle par l'intellect qu'elle a de la *Connaissance* divine.

L'Evangile "donne à la femme qu'est Marie sa dignité de premier témoin de la Résurrection, il lui accorde peut-être un charisme de prophète, auquel, dans la tradition de son temps, elle pouvait prétendre."³⁰ Dans la suite du texte, Marie décrit le chemin qui mène à la connaissance, " sous une forme symbolique qui s'apparente aux récits de voyage de l'âme dans les sphères célestes, tels que le décrivent certaines apocalypses juives et chrétiennes, ou telles qu'on les trouve aussi dans certaines spéculations hermétiques de l'époque".³¹

Enfin, Marie redonne, en quelque sorte, la vie aux apôtres masculins, puisqu'elle les exhorte et, que, par ses paroles" Marie retourna leur cœur vers le Bien...,"³² alors qu'ils sont découragés, abattus, effrayés par la tâche qui les attend.

Ainsi les courants hermétiques et gnostiques abordés ici montrent une personnalité de Marie-Madeleine dont les affinités et la mise en valeur sont non seulement révélateurs pour la perception qu'on a peut en avoir, mais également proches des sensibilités ésotérique et hermétique. Le parfum qui s'en dégage me paraît pouvoir inspirer le processus de quête de Connaissance des Compagnons sur le sens de leur mouvement.

5- CONCLUSION : LE SENS DES DEUX PILIERS

Dans cette présentation de quelques pistes d'accès au lien privilégié entre Marie-Madeleine et Compagnons du Devoir, c'est à eux qu'il appartient, collectivement et individuellement, de s'assurer de leurs repères. Ce processus est votre privilège, il n'est pas le mien. Nous nous retrouverons à la table de la commensalité cependant, si toutefois j'ai pu gagner un peu de votre intérêt, sur les deux éléments suivants.

Le premier de ces éléments, comme le pilier *Yakhin* du Temple de Salomon, qui nous relie à l'éternité³³, est cette femme témoin-prophète qui accomplit l'œuvre commencée par la première femme. Elle l'accomplit jusqu'à sa perfection, dans le processus de retour au secret de la Vie, par une connaissance de Jésus qui témoigne et prophétise du don de la Vie Eternelle. Cette connaissance est amour pour les courants canoniques, et intellect pour les courants apocryphes et hermétiques. Les deux courants partent de la même idée d'un Etre qui, à l'origine, formait un Tout et du besoin fondamental de retour à l'essence de ce Tout.

Marie-Madeleine est une des figures les plus importantes de la Parole du christianisme, l'une des plus populaires, l'une des plus accessibles de par son côté authentiquement humain. Cette accessibilité provient d'une propension naturelle à l'identification. Comment ne pas trouver un modèle dans cette femme qui a besoin de tendresse, qui déborde d'amour, qui donne le meilleur

³⁰ *Ibid.* p. 11

³¹ *Ibid.* p. 9

³² *Ibid.* p. 18

³³ Idée de *bon signe*, ici signe d'éternité (de *hakhana*, éternité, comme il est écrit : "Comme la lune il sera affermi (*yikhon*) pour toujours, cf. Ps 89,38 : "Sa lignée à jamais sera, et son trône comme le soleil devant moi, comme la lune est fondée à jamais, témoin véridique dans la nue."

d'elle-même, qui est présente et participante dans la joie comme dans la souffrance, qui voit au-delà des règles, de la raison, de la société, et qui obtient, par ses larmes, le pardon et l'accès premier à la Rédemption ?

Bien que je n'aie découvert, à ce stade, aucun témoignage formel de décisions prises à cet égard, je peux admettre que, lorsque votre Mouvement est né dans les conditions que l'on sait, cette figure emblématique du Nouveau Testament et des plus puissants courants souterrains, se soit imposée d'elle-même à vos Pères fondateurs, comme il le pourrait à vous-mêmes aujourd'hui. Marie-Madeleine, disciple parmi les plus importants de Jésus, est présentée au plan canonique comme regroupant trois personnages : Marie de Magdala, Madeleine, et Marie de Béthanie. Sainte Marie-Madeleine, modèle pour tous, Dieu lui ayant pardonné ", parce qu'elle a montré beaucoup d'amour"³⁴ a suscité, au cours des siècles et en Europe, une ferveur populaire considérable, générale et durable, avec un paroxysme entre les XIème et XIVème siècles. C'est à mes yeux la première raison de son lien avec le mouvement des Compagnons, qui date de la même période, et qui s'est développé sous les mêmes auspices socioreligieux. La deuxième raison de ce lien tient à mes yeux dans la présence-clé de cette femme au cœur des traditions populaires qui ont nourri le terroir provençal et européen depuis les premiers siècles du Christianisme. La troisième raison tient, toujours à mes yeux, dans le lien avec les autres Maries, dont la très Sainte Mère de Dieu. La quatrième raison enfin me paraît tenir dans la Révélation de son identité telle qu'elle nous est parvenue au cours des siècles : une pécheresse bien humaine, dont l'humilité, la douceur, la franchise, la persévérance, la confiance, le don de soi, le respect de l'autre, et l'amour, résument et expliquent son extraordinaire complicité avec Jésus et avec tous les hommes.

Le second de ces éléments, comme le pilier *Boaz* du Temple de Salomon, qui nous relie à la force³⁵, est le Mouvement des compagnons du Devoir lui-même. Connaissant votre force et votre indépendance, il me semble que vous opérerez vous-mêmes mieux que quiconque, la mutation de l'eau inépuisable et mystérieuse qui immerge le lien entre vous et Marie-Madeleine. Pour moi, vous avez su trouver dans ce personnage hors du commun par son authenticité, l'authenticité des Compagnons du Devoir de la Loge de la Morriyah.

Le sens qui se dégage de l'édifice soutenu par les deux piliers de Marie-Madeleine et des Compagnons apparaît comme le sens du Devoir des Compagnons : c'est le *sens ultime* qu'ils pourraient donner à leur quête, un sens qui, s'il les dépasse, comme le *sens ultime* nous dépasse tous par définition, interpelle leur sensibilité et évoque pour eux l'univers de leurs possibles.

Cugy-sur-Lausanne, le 23 février 2010
Jean-Marie Brandt,
Dr en théologie,
Dr ès Sciences économiques

³⁴ Lc 7,47

³⁵ Idée de bon signe, ici signe de donnant de la force (de *oz*, la force), comme il est écrit: "Hachem donnera force à son peuple." Cf. Ps, 29,11 : "Yahvé donne la puissance à son peuple, Yahvé bénit son peuple dans la paix."